

CONCLUSION

À l'issue de ce parcours descriptif, un certain nombre d'hypothèses théoriques initialement soulevées semblent trouver une confirmation, que cette confirmation prenne la forme de réponses ou de questions renouvelées, formulées à nouveau, ou formulées différemment. Il me semble en tout cas que l'exemple du vœu révèle à la fois la difficulté et l'intérêt d'étudier, dans une perspective interculturelle, les actes de langage, qui apparaissent comme des objets complexes et inaccessibles, mais en même temps fascinants et passionnants.

La difficulté principale concerne la notion même d'acte de langage qu'on a tenté de problématiser ici, et peut se traduire en termes d'identification. Comme on l'a vu, il n'est pas toujours aisé d'attribuer une valeur pragmatique exacte à un énoncé donné. On constate que non seulement le même acte de langage peut se réaliser à l'aide d'énoncés différents, mais aussi que la signification illocutoire d'un énoncé donné est souvent plurielle, et que les différents actes de langage se trouvent plutôt dans un rapport de continuité pragmatique (aussi bien paradigmatique que syntagmatique). L'identification de la valeur relationnelle d'un acte de langage peut également s'avérer problématique, étant donné que même des énoncés considérés comme des "FFAs" sont susceptibles de comporter un aspect menaçant pour les faces des interactants. Ces difficultés identificatoires se multiplient lorsqu'on se situe dans une perspective comparative, où l'on cherche des correspondances pragmatiques entre des énoncés appartenant à des langues différentes — entreprise qui paraît constituer en elle-même un domaine de réflexion, compte tenu du fait que les comportements communicatifs ne sont pas universels, mais varient culturellement, chaque société organisant à sa manière les interactions communicatives de ses membres.

Malgré les problèmes qu'elle entraîne inévitablement, l'étude des actes de langage constitue toutefois un lieu d'implications d'une richesse inépuisable, qui présente un intérêt particulier dans la compréhension de la communication humaine, dans ce qu'elle a de plus universel, mais aussi de plus culturellement spécifique. En effet, dans toutes les communautés discursives, les individus agissent et interagissent à l'aide d'actes de langage. Cependant, les actes qu'ils emploient dans le but d'opérer une transformation (conversationnelle, relationnelle ou sociale) ne sont pas partout les mêmes. En outre, comme le montre l'exemple franco-grec du vœu, même lorsqu'un acte de langage existe dans deux (ou plusieurs) ethnolectes, des variations sont manifestes à tous les niveaux de sa réalisation. On a pu voir que le même acte de langage en apparence n'obéit pas forcément aux mêmes conditions contextuelles d'emploi à l'intérieur de deux communautés distinctes, où il sert à réaliser des fonctions communicatives différentes et possède une signification socio-relationnelle spécifique à chaque culture.

L'étude comparative du vœu confirme donc l'hypothèse théorique de départ selon laquelle les actes de langage présentent, outre certaines caractéristiques universelles, une variabilité culturelle très importante. Cette confirmation, renouvelée dans le cadre des travaux relevant de la pragmatique contrastive, modifie radicalement non seulement la conception universaliste qui a longtemps dominé en matière d'actes de langage, mais aussi, en conséquence, la façon de les étudier, qui ne peut plus être inconsciemment ethnocentrique.

Par là même, l'étude contrastive des actes de langage présente l'intérêt tout à fait particulier de nous renseigner sur les valeurs culturelles qui motivent les actions verbales et les priorités conversationnelles des locuteurs. En effet, l'exploration du domaine des actes de langage, qui occupent une place centrale dans la communication humaine et la mise en place des relations interpersonnelles, peut nous rendre accessible une grande partie du style, ou "éthos", communicatif, lui-même révélateur des normes et des représentations socio-culturelles d'une communauté discursive donnée. Comme on l'a vu à propos du vœu, les variations qui affectent son fonctionnement sont liées à des conceptions culturelles différentes de la face et de la politesse, de l'individu et des relations interpersonnelles, du bonheur, du temps et du monde matériel, social ou encore psychique.

Étant donné qu'ils sont susceptibles de refléter le système de valeurs d'une société donnée, les actes de langage peuvent donc contribuer à enrichir la connaissance que l'on a des différentes cultures, connaissance qui permettrait une meilleure compréhension interethnique. Si la France et la Grèce ne sont pas deux parfaites inconnues — un intérêt mutuel s'observant diachroniquement entre les locuteurs de ces deux pays —, on se rend vite compte toutefois que cette familiarisation connaît aussi des limites, car, très souvent, l'étrangeté troublante de l'autre devient caricature complice entre homoglottes qui se rassurent par des stéréotypes superficiels concernant les particularités culturelles constatées. On peut donc espérer que l'étude contrastive d'un aspect communicatif particulier, l'acte de vœu, peut aider à découvrir un peu mieux ces deux sociétés et permettre aux locuteurs francophones et hellénophones, impliqués dans des échanges interculturels, d'accéder à une meilleure connaissance d'eux-mêmes, tout en se découvrant mutuellement.

Les variations qui caractérisent les actes de langage sont donc culturellement très significatives. Leur prise en compte et leur interprétation visant à la compréhension de la logique culturelle qui détermine le style communicatif des locuteurs d'un ethnolecte donné s'avèrent être non seulement pertinentes, mais aussi nécessaires dans le domaine de la communication interculturelle, dans une époque où des individus d'origine différente sont de plus en plus invités à cohabiter, c'est-à-dire à faire cohabiter leurs différents "éthos" de façon plus ou moins harmonieuse, en acceptant mutuellement leurs différences.

Si la présente recherche a permis de révéler l'importance de l'étude des variations pragmatiques dans l'amélioration de la communication interculturelle, elle nécessite toutefois un prolongement et un élargissement pour que la problématique amorcée ici soit vraiment explorée. Plusieurs perspectives de recherche semblent en effet envisageables.

D'abord, en ce qui concerne l'étude du vœu comme acte de langage, une perspective intéressante consisterait à étendre son observation à d'autres langues. La confrontation d'un nombre de langues qui dépasse la comparaison binaire actuellement (et fréquemment) proposée permettrait de mieux articuler le rapport entre universalité et spécificité culturelle en matière d'actes de langage. Elle serait également susceptible de mieux faire évaluer certaines oppositions — concernant notamment la politesse, la ritualisation et les relations interpersonnelles — qui apparaîtraient, sorties

du cadre relativement étroit de deux ethnolectes, plus graduelles et plus nuancées. Enfin, l'ouverture vers d'autres langues pourrait enrichir la connaissance que l'on peut avoir de cet acte rituel, acte particulièrement apte, comme on l'a vu, à rendre possible l'accès au système de valeurs des cultures étudiées.

Ensuite, pour ce qui est des systèmes communicatifs français et grec, si la présente étude a permis de mieux comprendre certains aspects de leur fonctionnement, je pense que l'observation systématique et comparative d'autres actes de langage (et activités langagières, en général) pourrait permettre de dégager une vision plus globale des styles communicatifs des locuteurs de ces deux communautés discursives. L'étude d'autres actes rituels confirmatifs (comme les salutations, les remerciements, les projets, les invitations, les offres, etc.) permettrait d'approfondir la question de l'expression de la "politesse positive", telle qu'elle est conçue et organisée à l'intérieur de chaque ethnolecte. En outre, l'étude d'actes perçus comme des "FTAs" (comme la question, la requête, ou le refus), et de procédés de politesse négative rendant possible leur réalisation, pourrait compléter cette réflexion et permettre de creuser les notions de face et de territoire qui prennent un sens et une valeur différents en France et en Grèce, et nous renseigner davantage sur la conception de l'individu et des relations interpersonnelles et sociales à l'intérieur de ces deux cultures.

L'exploration des "éthos" communicatifs français et grec nécessiterait également d'étendre l'analyse vers l'observation d'unités conversationnelles plus larges, voire de l'interaction dans sa totalité, ce qui permettrait d'étudier d'autres phénomènes, comme la gestion de la parole, des émotions et de la relation. En outre, l'étude et la confrontation de types particuliers d'interactions (commerciales, professionnelles, familiales) aiderait à la compréhension du rapport qui existe entre le comportement communicatif et la mise en place des relations interpersonnelles (voir par exemple l'opposition *in-group/ out-group*). Le recours à d'autres disciplines (comme la sociologie, l'ethnologie, etc.) pourrait aussi contribuer à articuler la corrélation qui existe entre l'"éthos" conversationnel et le contexte culturel dans lequel celui-ci se manifeste.

Enfin, une autre perspective de recherche possible concerne la communication interculturelle. Si l'étude contrastive des phénomènes langagiers est incontestablement précieuse dans l'amélioration des échanges franco-grecs, apportant aux locuteurs non natifs les moyens

d'interpréter culturellement les variations communicatives, elle doit être prolongée par l'observation de contacts interculturels en France comme en Grèce. L'observation d'interactions auxquelles participent des locuteurs d'origine différente me paraît particulièrement intéressante, car il s'agit là non seulement d'un terrain propice à la compréhension de la différence, mais aussi d'un espace de rencontre entre l'identité et l'altérité, telles qu'elles sont vécues et construites interactivement par les interlocuteurs.

Quelles que soient les difficultés à aborder cet objet complexe que constitue la communication verbale, qui repose en grande partie sur la réalisation d'actes de langage, un tel défi mérite d'être relevé, car son apport à la meilleure compréhension de soi-même et d'autrui est inestimable.